1e Année. — N° 619 — 30 Juillet 1910

LA VIE AU GRAND AIR

LE NUMÉRO : 50 centimes

ÉTRANGER : 60 centimes

Le Tour de France

Les Championnats du Monde

Octave Lapize

Lire dans ce Numéro l'article de Petit-Breton

au Tourmalet

Voir les Illustrations pages 549 à 553 et la double page

Source gallica.bnf.fr / Musée Air France

A LA
CORBEILLE FLEURIE

BRISE EMBAUMÉE VIOLETTE

ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME

PARIS

LES SELLES MARQUÉES

L'INEXTENSIBLE

sont les
REMIÈRES
DU MONDE

igez,
ur éviter les
ontrefaçons
initiales H. G.
vées dans le cuir.

ASPLINTO

(de J. ASKHAM de Londres)
LINIMENT IDÉAL
contre
BOITERIES, TARES OSSEUSES
Eparvins, Suros, Courbes, Molettes
et Vessigons indûrés
uérison rapide et sûre, pas d'interruption
Envoi franco de *Brochure* sur demande
PRIX : 3 fr. 75 — 6 fr. 50 — 9 fr. 52
EN VENTE :
J. RENARD, 142, Av. de Clichy - PARIS
Brochure franco sur demande

PARFUM
FLORAMYE
L.T.PIVER
PARIS

GE-FEMME Prend pens., consult. et corresp. (*Discret*). MAZE (J. 142, Boul. Magenta, Paris.

PASTORINE

PEINTURE ÉMAIL

Gros : 103, rue Lafayette, Paris.

ne aux objets un brillant comparable à
i de la porcelaine. Elle s'applique au pinceau
ne ou deux couches. Résiste aux intem-
es et à tous lavages. En vente chez tous les
chands de couleurs. — *Exigez la marque.*

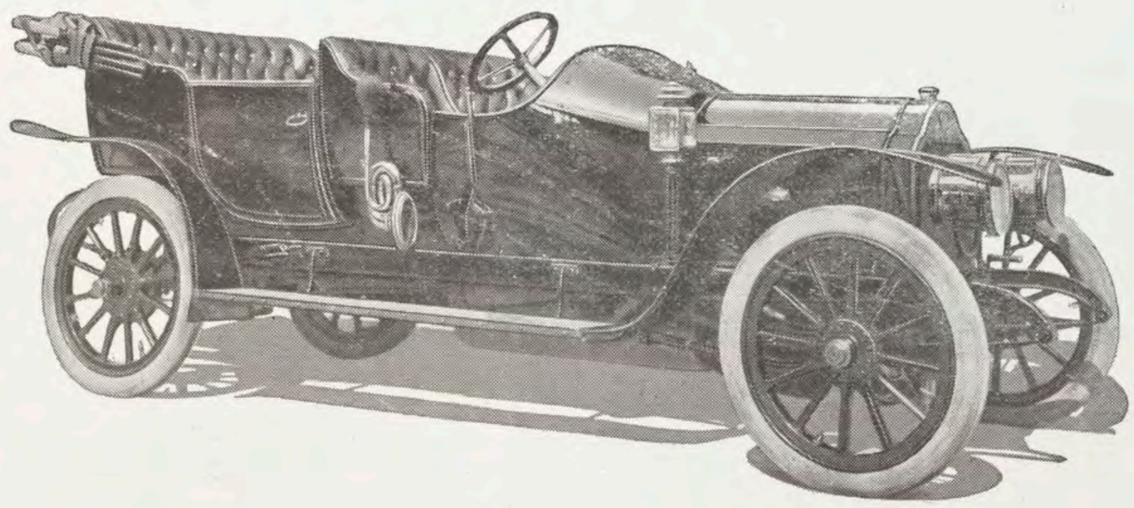
GE-FEMME 1re cl. *Pensionnaires toute Époque.* BARLET, 112, rue Réaumur,
té des Seins, Epilation, Obésité. — *Renseignements gratis.*

LES MODÈLES LÉGERS — *12 HP. 4 Cylindres.* *15 HP. 4 Cylindres.*

LORRAINE-DIETRICH

Sont les Véritables

MODÈLES DU GENRE



Bureaux et Usine : Route de Bezons à Argenteuil.
Magasin d'Exposition : 21 Avue des Champs-Elysées
Paris.

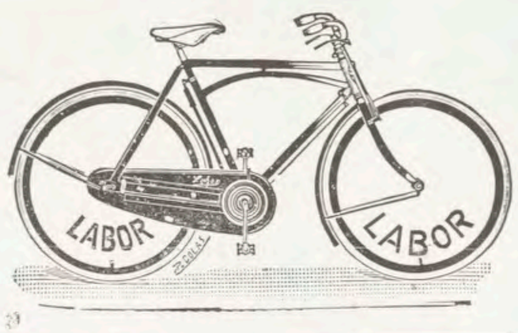
ENVOI DU CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

LES BALLES DE GOLF

DUNLOP

SONT SUPÉRIEURES
A
TOUTES LES AUTRES

PARIS - 14, rue Piccini - PARIS



LABOR

Catalogue 48 pages franco.

23, Avenue du Roule

NEUILLY-SUR-SEINE

PLAQUES PAPIERS PRODUITS LUMIÈRE

PHOTOGRAPHIE DES COULEURS
par les Plaques Autochrômes
SOCIÉTÉ LUMIÈRE à LYON-MONPLAISIR

Lire : "Fermes & Châteaux"

PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROIDINE BOUTY**, *et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le* LABORATOIRE, 1, Rue de Châteaudun, Paris, contre mandat-poste de 6 fr. TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN en ayant soin de bien spécifier : ***Thyroïdine Bey.***

GRAISSEZ
VOS MOTEURS AVEC L'HUILE

AUTOUÉLINE

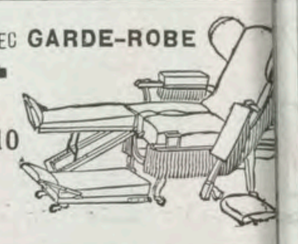
LUBRIFIANT SUPÉRIEUR
ET
ÉCONOMIQUE

UTO ÉLINE

AUTOMOTEUR AVEC GARDE-ROBE

DUPONT

10, Rue Hautefeuille, 10
PARIS (VIe)
Téléphone 818-67
Envoi Franco du Catalogue
AUCUNE SUCCURSALE



MESDAMES
Les Véritables **CAPSULES**
des Drs **JORET & HOMOLLE**
Régularisent les Epoques et en Evitent les Douleurs.
Le Fl. 4'50 franco Phie SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré, Paris.

CYCLES **OBLIN** Marque **B.S.A**
Voir le Modèle 3 vitesses. Perfection idéale
BICYCLETTE RECLAME
irréprochable (homme et dame)
120 francs sur *Pneus Michelin*, garantie 2
9, r. d'Amsterdam, Paris. Catal. fra

Chemin de fer de l'Est. — *Saison d'eaux* 1910. — La Compagnie des Chemins de fer de l'Est rappelle au public qu'en vue de faciliter les voyages à destination des villes d'eaux de son réseau (Contrexéville, Vittel, Martigny-les-Bains, Bourbonne-les-Bains, Plombières-les-Bains, Luxeuil-les-Bains, Bains-les-Bains) elle mettra en marche quotidiennement des trains express, l'un de jour, l'autre de nuit, spécialement affectés au service des stations thermales.

Train de jour. — Celui-ci a lieu du 1er juin au 20 septembre inclus.

Départ de Paris (gare de l'Est) à 11 h. 10 du matin ; arrivée à destination (dans toutes les villes d'eaux) avant l'heure du dîner ; au retour du 2 juin au 21 septembre, les départs ont lieu après l'heure du déjeuner et l'arrivée à Paris à 8 h. 40 soir.

Voitures de 1re et de 2e classes à couloir avec water-closet et lavabo, circulant directement :

1° Entre Paris et Mirecourt (desservant Martigny, Contrexéville, Vittel) ;

2° Entre Paris et Bourbonne-les-Bains ; entre Paris et Plombières ; entre Paris et Luxeuil.

Les voyageurs pour Bains montent dans les voitures directes Paris-Plombières ou Paris-Luxeuil et changent de trains à Aillevillers.

Wagon-restaurant de Paris à Chaumont et vice versa.

Un service de garde-places, permettant de retenir ses places à l'avance, fonctionnera dans ces trains.

Train de nuit. — Départ de Paris (gare de l'Est), les 29, 30 juin et 1er juillet, et du 10 juillet au 5 septembre à 10 h. 14 du soir ; arrivée dans toutes les villes d'eaux vers 6 heures du matin ; au retour train express permanent, les départs ont lieu après l'heure du dîner et l'arrivée à Paris à 5. h. 03 du matin.

A l'aller voitures directes de 1re et 2e classes à couloir, avec water-closet et lavabo pour Martigny, Contrexéville, Vittel et Plombières (les localités de Bourbonne-les-Bains et Luxeuil sont desservies par correspondances). Au retour ces voitures directes ne circulent que du 11 juillet au 6 septembre.

Tous droits de reproduction et de traduction sont réservés pour tous pays. Copyright in U. S. A. by Pierre Lafitte et Cie July 30 th 1910.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :
France, 24 francs. — *Étranger*, 28 francs.
Changement d'adresse : 0 fr. 75
Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande.
Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

30 Juillet 1910 — N° 619
ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
Direction et Rédaction : 90, av. des Champs-Élysées. Paris — Tél. 528-64-66-68
Salle d'exposition : 9, avenue de l'Opéra.
Messageries : 56, avenue du Maine.
Publicité : HUGUET-MINART & Cie, 11, boulevard des Italiens.

PUBLICITÉ
Pages d'Annonces, la ligne .. .. 2 fr.
La page .. .. 600 fr.
Encartage.. .. .. 750 fr.

Battling Jim Johnson. — Jack Johnson.

LES DEUX JOHNSON : JACK, CHAMPION DU MONDE, JIM, CHAMPION DU BLUFF

Le grand combat Jeffries-Johnson n'a pas eu uniquement les suites tragiques que nous ont contées les journaux américains. C'est ainsi qu'il vient d'inspirer joyeusement un superbe noir, Jim Johnson, qui, profitant de la similitude de nom et de couleur avec le champion du monde, a fait une exhibition à Bruxelles, où il a reçu un accueil enthousiaste. Malheureusement pour lui, il fut vite démasqué et a dû abdiquer sa suprématie éphémère. La ressemblance des deux Johnson n'est pas frappante, comme on peut le constater par notre photographie.

Voir page 548.

LE BLUFF DE JIM JOHNSON

La nouvelle sensationnelle de l'arrivée de Jack Johnson à Bruxelles a fait avancer le départ de notre rédacteur, Jacques Mortane, qui devait se rendre aux championnats du monde cycliste. Il est arrivé juste à temps pour apprendre que le soi-disant champion du monde était un simple farceur.

Jack Johnson, le champion du monde de boxe, vient d'arriver à Bruxelles, où il donnera des exhibitions à l'Exposition Internationale... telle est la nouvelle sensationnelle qui paraissait la semaine dernière dans les journaux de Paris Je devais aller dans la capitale belge pour assister aux championnats du monde cyclistes. J'avance mon départ et me voilà en route pour la ville qui abrite en ce moment le plus merveilleux boxeur de notre époque. J'arrive à 5 h. 17 du matin. Au café, où je prends mon petit déjeuner je m'informe :

— Est-il vrai que Jack Johnson est à Bruxelles ?

— Jack Johnson, connais pas, s'il vous plaît !

— Le boxeur !!

— Je ne sais pas, savez-vous !

Tant pis, je n'insiste pas, le garçon n'a pas l'air de comprendre. Je vais à l'hôtel, après avoir tenté, sans succès, de trouver une chambre dans dix autres. La bonne semble intelligente. Le voilà bien le moment de me renseigner :

— Jack Johnson est à Bruxelles ?

— Le boxeur nègre ? oui. Monsieur !

— Savez-vous où il est descendu ?

— Je ne sais pas. Chaque fois qu'il est venu, il *habitait ici*, mais cette fois-ci il est allé autre part. Ah ! Monsieur, si vous aviez vu cette arrivée !

— ???

— Tout le monde était à la gare. Les musiques de la ville voulaient aller lui donner une serénade à la descente du train, mais le chef de gare l'a défendu. Ce n'est pas un sportsman... (sic)...

— En effet, c'est regrettable. Qu'a fait Johnson à Bruxelles ?

— Il devait boxer hier chez Bostock, à l'Exposition, mais cela ne s'est pas fait !

Tels sont tous les renseignements que je peux obtenir. C'est peu. Je demande un journal à mon réveil. On me donne *La Chronique*. Je cherche des renseignements et voilà ce que je trouve :

> Neuf heures et demie chez Bostock.
>
> L'arène est comble. Les places coûtent de deux francs à cinquante francs. Conséquence : on s'écrasait contre les cages où rugissaient les fauves. Un dompteur débuta par l'exercice de quelques lions, mais le public n'en veut pas ; ce qu'il exige à grands cris, c'est Johnson.
>
> Le champion paraît dans la cage, violemment éclairée, où travaillent les fauves, et son entrée est saluée de bravos. C'est un hercule au cou de taureau, à la tête rasée, qui laisse une extraordinaire impression de force. Le torse est nu, les jambes sont couvertes d'un maillot bleu foncé.
>
> Autour de lui, les experts, les arbitres, le commissaire de police, qui a reçu l'ordre du bourgmestre d'interdire tout assaut sérieux. Johnson ne pourra faire qu'une démonstration.
>
> La foule proteste, crie : « Rendez l'argent ! Remboursez ! » On est venu pour voir donner des coups, on en veut.
>
> Le tumulte s'apaise cependant et, pendant plus d'une heure, Johnson se mesure avec une série d'adversaires, des géants efflanqués, des échalas, des gras, des maigres et le champion de Belgique.
>
> Johnson caresse ses adversaires, sa mimique est curieuse ; il sautille, mâche de la gomme, sourit largement, reçoit quelques coups, effleure la peau de ses partenaires. Au début, quelques-uns, surexcités, ont voulu frapper ; lui, d'un poing léger, leur coupe toute velléité de se fâcher ; on a la sensation très nette qu'il pourrait les écraser.
>
> Un corps à corps termine toutes ces passes de façon magistrale.
>
> Entre chaque round, des servants l'épongent, il se gargarise d'un peu d'eau, qu'il crache, et le revoilà, sautillant, mâchant de la gomme, souriant et tenant en respect ses adversaires de ses poings gantés de clair.
>
> A onze heures, la séance prenait fin aux sons de la *Brabançonne*. On photographiait Johnson, qui fut escorté jusque dans la loge par tout ce que la Belgique compte de boxeurs.

Evidemment, cette apothéose était la consécration officielle en Europe du grand champion.

Et, ce que le journal oublie de relater, on ne manqua pas de cinématographier Johnson dans ses assauts contre les Willie Fruitier... et autres, de telle sorte que le monde entier pourra connaître ces « corps à corps. terminant toutes les passes de façon magistrale ». Pour vaincre tout scepticisme de la part des Bruxellois fiers de l'honneur de cette visite, un régisseur fit, avant l'apparition de Johnson, un petit discours, à la manière de Joe Grim, pour annoncer que le nègre qu'on allait voir était bien le champion du monde, vainqueur de Jeffries. Et comme M. Bostock est Américain, personne ne songea à douter. On s'étonna seulement de la médiocrité des adversaires choisis. Mais comme une bourse de 5.000 francs était offerte à tout homme qui résisterait, les derniers scrupules s'évanouirent.

Le lendemain de cette merveilleuse exhibition, jour de mon arrivée, je me mis à la recherche du géant noir. Je me rendis chez Bostock, à l'Exposition :

— Johnson donnera-t-il une représentation ce soir ?

— Non, il n'était engagé que pour une soirée, me répond on d'un air consterné.

Diable ! Johnson ne se refuse plus rien : un voyage de près de 15 jours pour venir donner une unique séance à Bruxelles ; Dieu ! qu'il doit aimer les Belges. J'apprends enfin que le nègre a élu domicile au Palace-Hôtel, que la fanfare de Bostock l'a précédé triomphalement lors de son arrivée, qu'il est l'idole des sportsmen. Je montre à un Bruxellois, qui a assisté à la séance, le numéro de la *Vie au Grand Air* de la semaine : « C'est bien Johnson, m'assure-t-il. Ces photographies sont merveilleuses de ressemblance. Je reconnais bien la même figure rasée, les cheveux courts. Mes compliments, Monsieur... »

Je rougis modestement comme il convient et me dirige rapidement vers le Palace Hôtel. Là je demande Johnson.

— Oh ! Monsieur, il n'est pas là et quand bien même y serait-il, il ne vous recevrait pas, il se refuse à toute interview.

Diable ! venir de Paris pour se heurter à une fin de non-recevoir, pour qui vais-je passer vis-à-vis de mon directeur ? Je reprends courage et je réussis, sinon à voir le valeureux Johnson, avec lequel j'ai déjà eu le plaisir de causer lors de mon passage à Paris, du moins à lever un voile de sa vie privée. Et je vous garantis que je ne le regrette pas.

Depuis l'annonce de son arrivée à Bruxelles, des idées se heurtaient dans mon cerveau. Comment cet homme, qui avait une fortune à gagner en Amérique, avait-il consenti à tout quitter pour venir passer un jour à Bruxelles ? Pourquoi s'était-il tant hâté, puisque son arrivée en Europe concordait avec celle des photographies et articles envoyés le lendemain même du match ? Pourquoi avait il préféré la Belgique à Londres ou à Paris, à défaut de l'Amérique ? Pourquoi, oui, pourquoi ? Lorsqu'on pense qu'il peut gagner par soirée des mille et des cent et qu'il vient à Bruxelles pour toucher une bourse minime, on est forcé d'admirer ce double désintéressement. Et je donnais libre cours à mon admiration, lorsque j'apprenais successivement que de nègre jaune, Jack Johnson était devenu noir d'ébène, qu'il avait pris un nouveau manager, qu'il avait eu ses bagages saisis sur la plainte de M. Bostock, qui se considérait bafoué par cet imposteur et qu'il avait été appelé au Palais de Justice, où il avait bien été forcé d'avouer à sa honte qu'il n'était que : « *J. Battling* » *Johnson, coming worlds champion*, autrement dit « le futur champion du monde », comme le portent d'ailleurs les cartes de visite de son manager, M. Charles W. Galvin. Il y a une nuance !

Et c'est ainsi que le public bruxellois fut trompé par un de ces infâmes imposteurs qui, si le bluff et la malhonnêteté constituaient des sports, seraient alors de ces champions incontestés, devant lesquels tout le monde devait se prosterner.

Les yeux belges s'ouvrent. Le lendemain de cette funambulesque aventure, *La Chronique* avouait qu'elle avait été dupée :

> Elle est bien bonne ! écrivait-elle. Ce matin, M. Bostock, propriétaire de l'arène de Luna Park, où s'exhiba hier soir le boxeur Johnson, alla régler à l'hôtel les comptes de la soirée d'hier : 70 0/0 pour le boxeur ; 10 0/0 pour les managers qui l'avaient amené à Bruxelles.
>
> Comment et par qui, je l'ignore, M. Bostock apprit-il que son Johnson n'était pas celui qui mit récemment en marmelade cet infortuné Jeffries ? Toujours est-il qu'il en eut la certitude et que, dare-dare, il alla déposer une plainte en escroquerie au procureur du roi.
>
> Célestin était Floridor, mais Jim n'était pas Jack. Or, notre Johnson s'appelle Jim, celui de Jeffries s'appelle Jack.
>
> Jim et ses managers furent appelés au Palais de Justice. Jim reconnut être Jim, déclara ne s'être jamais fait passer pour Jack ; il fut relaxé de même que ses managers et, comme M. Bostock a porté plainte, l'affaire suit son cours.
>
> En attendant, M. Bostock a versé au bourgmestre de Bruxelles, pour ses pauvres, la somme de 813 francs, représentant les 20 0/0 qu'il a touchés de l'exhibition de Jim.
>
> Détail curieux : nous avons vu les photographies de Jim et celle de Jack, elles se ressemblent à s'y méprendre.

Je n'en suis nullement étonné, ils sont nègres tous deux, mais les traits sont sensiblement différents. Le plus amusant est que M. Bostock qui, pourtant, connaît les mœurs des champions, n'ait pas été étonné que le vrai Johnson ait consenti à venir d'Amérique pour un pourcentage et non pour une garantie.

Par contre, la joie de la *Dernière Heure* est débordante :

> Jack et Jim ne sont que des prénoms ; Johnson est leur nom de famille.
>
> — Bah ! celui-ci passera quand même, s'était dit le manager de ce nègre, qui fit l'admiration de pas mal de doctes têtes.
>
> Le procureur du roi, auquel une plainte a été adressée, ne sera probablement pas de cet avis, et les spectateurs auxquels on a fait payer le prix fort la trouveront plutôt mauvaise...

Telle est la fin de cette histoire rocambolesque, qui montre à nouveau l'audace de ces aigrefins du sport. Il faut espérer que, tout au moins pour cette fois, nous n'aurons plus les oreilles rebattues des exploits de ce nègre, dont l'âme a pris la couleur de la peau.

Interview de Friol. Friol s'était laissé prendre à l'annonce de l'arrivée de Johnson. Evidemment, il avait eu des doutes, mais on lui avait répondu que, voulant aller prendre des eaux, le champion nègre était passé par Bruxelles, où il allait donner des exhibitions. Il se présenta donc chez Bostock avec des amis, le soir de la fameuse représentation.

— De loin, me dit-il, le faux Johnson ressemble réellement au vrai ; de plus, comme il était à l'intérieur de la cage des fauves, il était difficile de pousser plus loin les comparaisons. Dans tous les cas, pour faire disparaître tous les doutes, on eut le soin de faire annoncer avant le commencement du travail du noir : « Quelques personnes malveillantes et jalouses ont répandu le bruit que le Johnson que nous avons l'honneur de vous présenter, n'est pas le vrai. Or, je puis vous certifier en toute sincérité qu'il ne peut y avoir le moindre soupçon. Le nègre qui va donner une exhibition devant vous est bien le vrai Jack Johnson, le vainqueur du célèbre Jeffries. » Que voulez-vous, insister après cette affirmation eût été de la diffamation Et puis, le cinématographe qui prenait toutes les fantaisies de ce boxeur, qui était en nage après deux rounds, prouvait bien la vérité des dires du speaker. Après, le champion fut porté en triomphe. Enfin pour un succès ce fut un succès, mais il n'eut pas de lendemain. Je crois cependant qu'il est difficile, quand on est Américain, d'ajouter foi à pareilles balivernes.

JACQUES MORTANE.

LE TOUR DE FRANCE

Lucien Petit-Breton a continué à suivre la course en voiture pour la *Vie au Grand Air*. Il nous envoie aujourd'hui le récit des deux formidables étapes franchies par ses camarades dans les Pyrénées.

Une rencontre désagréable.

Dans cette région des Pyrénées, les bestiaux de toute espèce vont en liberté sur les routes et ne se dérangent guère. Cruppeland, Lapize et Georget en font la pénible expérience dans le col de Portet.

LORSQUE j'avais été reconnaître, un mois avant la course, les deux nouvelles étapes, ajoutées par l'*Auto* à l'itinéraire du Tour de France, j'avais ressenti une impression d'effroi, à l'idée qu'il me faudrait recommencer en course, c'est-à-dire pour de bon, l'escalade de ce terrible escalier des géants que comportent ces deux journées et principalement la seconde, de Luchon à Bayonne. Hélas! je n'ai pas eu cette peine, puisqu'un malencontreux et banal accident, venant mettre le terme à une longue série de déveines, m'a contraint à abandonner à Marseille. Mais je tenais à assister tout au moins en spectateur à la lutte homérique des hommes contre la montagne, et puisque l'occasion m'était donnée de suivre la course en voiture, j'aurais au moins la consolation d'en conter les péripéties aux lecteurs de la *Vie au Grand Air*.

L'étape Perpignan-Luchon m'avait paru normale, dure, mais ne dépassant pas en somme, comme difficulté, les deux journées des Alpes. Et, en effet, trois coureurs seulement ont abandonné, au cours de cette étape, et encore par suite d'accidents de machine. Mais il en est tout autrement de l'étape Luchon-Bayonne; je puis en parler plus impartialement, et sans pouvoir être accusé de forfanterie, puisque je n'y prenais part que comme spectateur, mais elle dépasse comme difficulté tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Le peloton dans le col de Portet.

Au commencement de la côte, deux pelotons, comprenant ensemble douze hommes s'étaient formés.

Jamais, dans aucune course, on n'a demandé aux hommes une succession d'efforts répétés, tels, qu'il semble que chacun d'eux soit au-dessus des forces humaines. Toutes les descriptions ne peuvent donner une idée de cette succession de cols, marches abruptes d'un escalier gigantesque, où la pente moyenne dépasse 10 0/0 pendant 10, 15 kilomètres et atteint 15 et 18 0/0 dans bien des cas. Joignez à cela un sol mauvais, raviné, plein de cailloux roulés, coupé à de multiples endroits par de profonds ruisseaux où coule glaciale l'eau de fonte des neiges supérieures, et vous aurez une faible idée du travail demandé aux muscles, pendant que le cerveau bouillonne sous le soleil torride d'un ciel dépourvu de nuages que reflète les rocs desséchés.

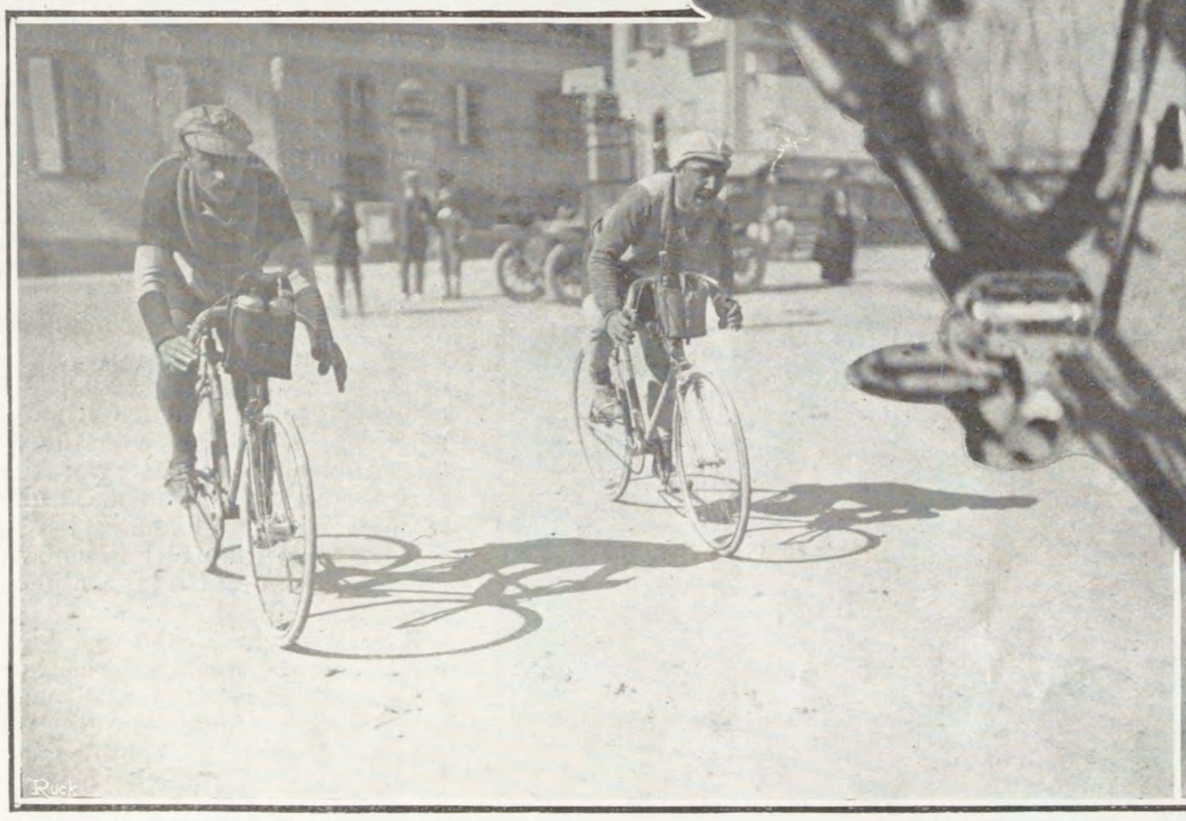
Jamais on ne s'est aussi bien rendu compte que la force humaine est sans limites. Quelle merveilleuse mécanique que cette machine humaine et combien elle laisse loin derrière elle, comme souplesse et comme qualité, toutes les créations de l'homme! Qu'ils ont le cœur bien suspendu, le cerveau libre, l'âme solide tous ceux qui ont accompli ce dur calvaire! Je ne sais ce que l'on doit le plus admirer, de l'énergie indomptable

Au sommet du col de Port.

Un à un, les poursuivants sont décramponnés et il ne reste que Cruppeland et Lapize luttant terriblement contre Georget, moins multiplié qu'eux.

de Garrigou dans le Tourmalet, de Lafourcade dans le col d'Aubisque, montant jusqu'au sommet sans descendre de machine, ou la force de caractère de Lapize qui, plutôt que de s'épuiser en efforts pour coller au dernier, préfère descendre, trotter, son guidon en main, se laissant devancer, prendre jusqu'à 16 minutes dans la côte, mais se disant qu'il se réserve ainsi un excédent de force pour rejoindre dansla descente et gagner sur le plat.

Les braves bourgeois qui haussent les épaules en entendant parler de ces exploits et qui prennent les coureurs pour des brutes, se trompent, La « tête », il y a longtemps que Desgranges l'a dit, joue dans ces épreuves de longue distance un aussi grand rôle que les jambes et ceux qui la perdent en route sont

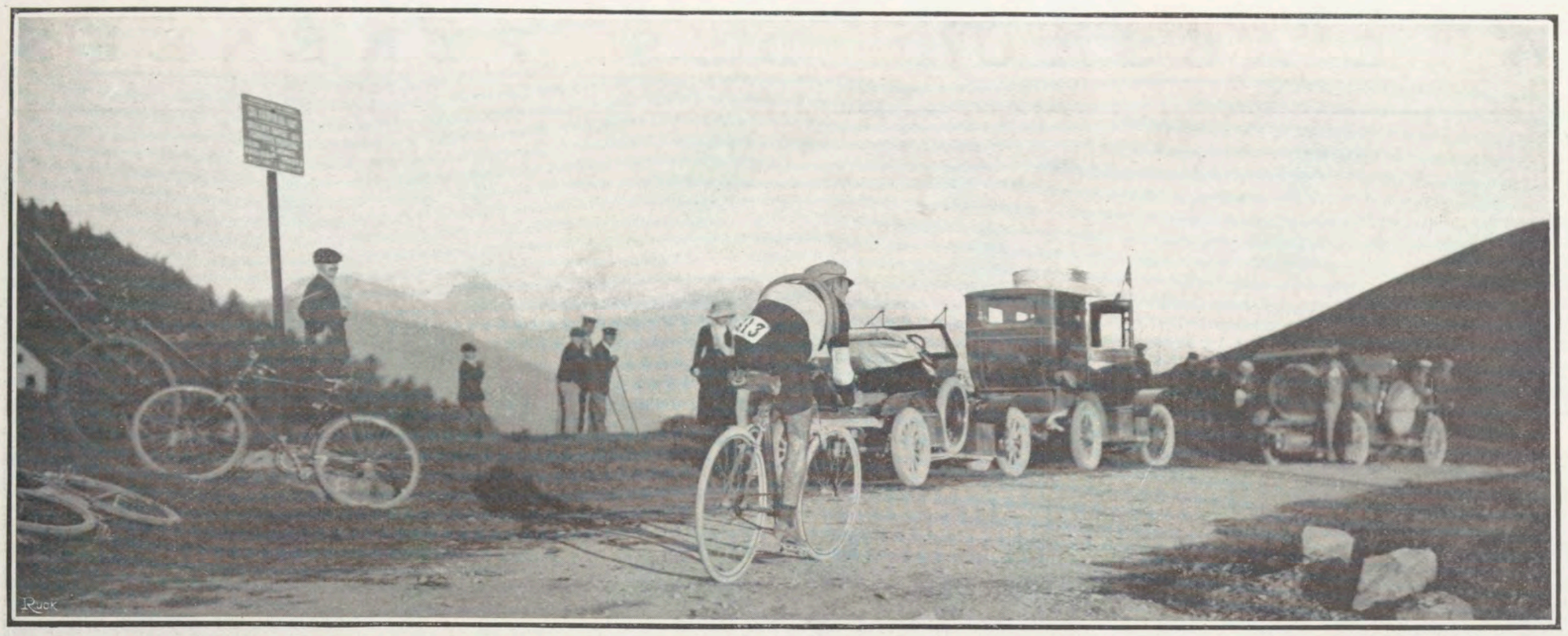


Albini et Cruchon à Argelès.

Lâchés dans le Tourmalet, Albini et Cruchon passent deuxième et troisième à Argelès. Le premier conservera sa place jusqu'à l'arrivée à Bayonne.

Lapize dans le col du Tourmalet.

Lapize grimpe alternativement à pied et en machine, la terrible côte. Il parvint le premier au sommet et à Bayonne. Pneus Dunlop.



Cruchon au sommet du col d'Aspin.

Le col d'Aspin constitue la deuxième marche de ce formidable escalier de géants. Cruchon y parvint le troisième.

bien sûrs de ne pas gagner l'étape.

Et maintenant que l'épreuve est finie, ce que je peux dire, c'est que si elle s'était passée il y a seulement trois ans, très peu d'hommes l'auraient accomplie dans le délai fixé par le règlement. Est-ce à dire que les hommes d'il y a trois ou cinq ans, étaient inférieurs à ceux d'aujourdhui ? Loin de là. Mais leur mérite est de profiter des enseignements fournis par leur devanciers. C'est ainsi que les difficultés de la route ont été aplanies dans une large mesure par l'adoption générale des petits dévéloppements. Le seul écueil pour le coureur consiste à trouver le développement qui convient à ses moyens physiques. Il est certain que Faber, par exemple, ne peut pas adopter un développement aussi faible que Garrigou ou un coureur de ce genre qui travaille surtout en souplesse, tandis que la qualité du premier est la puissance. Aussi le premier avait-il 4m65 et le second se contenta de 4m30.

N'avons-nous pas vu Lafourcade lâcher de loin tous ses concurrents et gravir toutes les côtes sans l'apparence d'un effort exagéré ? Malgré mon admiration pour son exploit, je ne puis comparer ses qualités à celle des coureurs de tête du Tour. Mais il avait trouvé le développement — 4m10 — qui convenait exactement à ses moyens physiques.

Un autre exemple aussi frappant est celui de Trousselier, qui a la réputation non usurpée de ne pouvoir monter les côtes. Il suffit de voir les déhanchements auxquels il se livre à Dourdan ou à Châteaufort. Et cependant, il s'est classé cette fois au premier rang, montant toutes les côtes en machine. Mais il avait adopté un développement de 3 m. 60, le plus petit de ceux employés dans la course.

Il ne faut pas oublier d'associer aux avantages du petit développement les bienfaits de la roue libre, à laquelle j'ai été si longtemps réfractaire, faute pour moi d'avoir négligé d'essayer cet accessoire si précieux et complément indispensable des développements réduits.

Voilà les enseignements que j'ai pu tirer de ces étapes, que j'ai suivies en spectateur. J'en rapporte en même temps une admiration profonde pour tous ces vaillants lutteurs et pour mes braves camarades d'équipe que mon abandon n'a pas découragés, en particulier pour Albini, qui a pu se classer second dans la terrible étape de Luchon à Bayonne.

LUCIEN PETIT-BRETON.

Albini arrive à Barèges.

Barèges se trouve au pied de la terrible descente qui forme le revers du Tourmalet. Albini y passe 3e avec 6 m. de retard sur Lapize et Garrigou. Mais à peine ont-ils été pointés au contrôle volant, qu'il leur faut déjà se ruer à la montée du col d'Aubisque, la troisième marche.

Photographies de notre envoyé spécial.

A L'ASSAUT DES PYRÉNÉES

Albini et Cruchon dans le col de Soulor.

Soulor, Tortes et Aubisque forment trois échelons qui amènent, au bout de 11 kilomètres, à 1.700 mètres d'altitude.

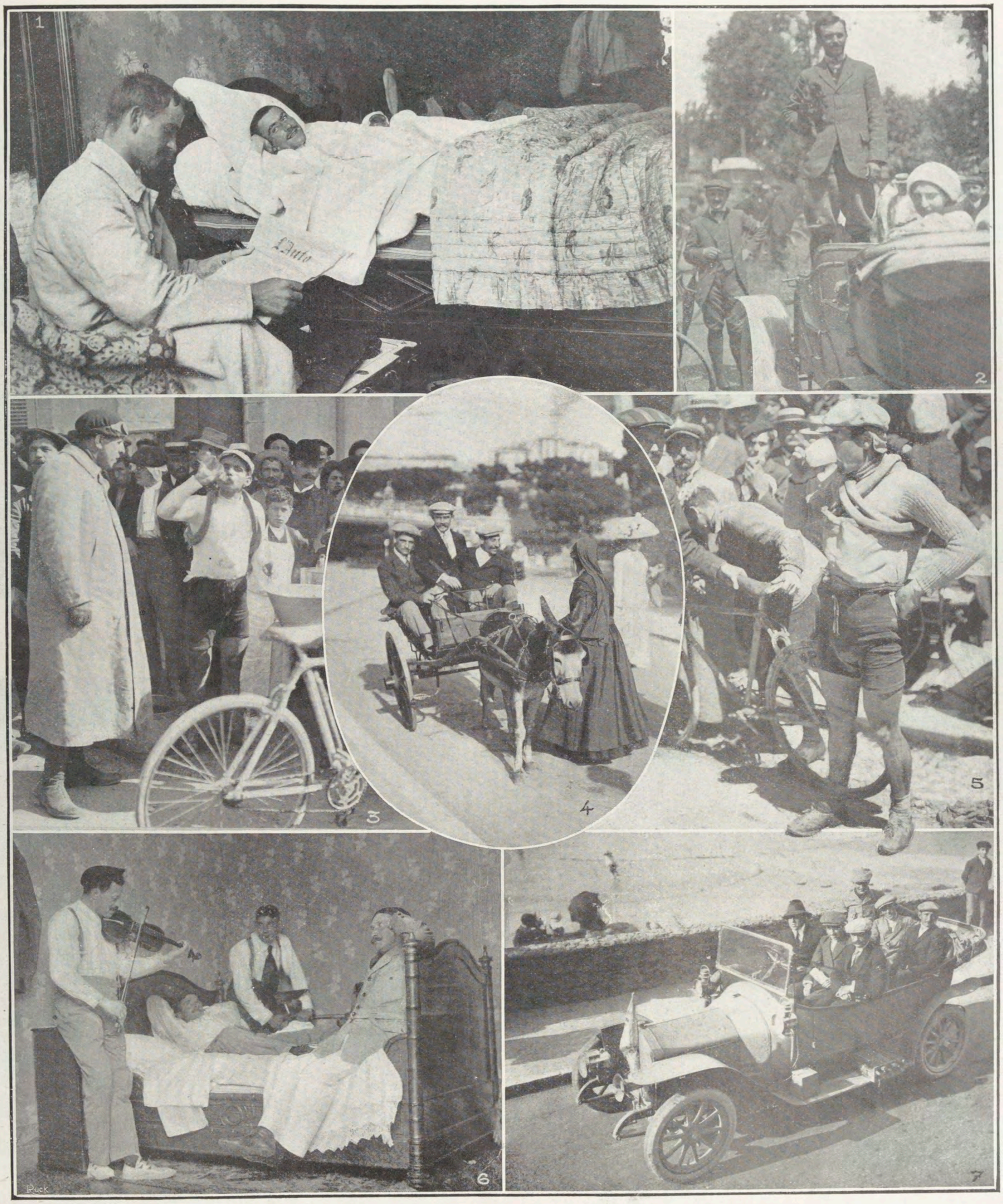
Arrivée de Lapize au sommet du Tourmalet.

Alternant course à pied et bicyclette, Lapize arrive avec 500 mètres d'avance à la cote 2.122 mètres, où l'accueillent les hurrahs des spectateurs.

Lapize et Albini dans le col d'Aubisque.

Albini, qui a dévalé à une allure folle, surgit au moment où Lapize commence à gravir la côte, mais, avant 500 mètres, il est lâché. Il continue courageusement, revient peu à peu sur ceux qui l'ont dépassé et termine second. (Pneus Dunlop.)

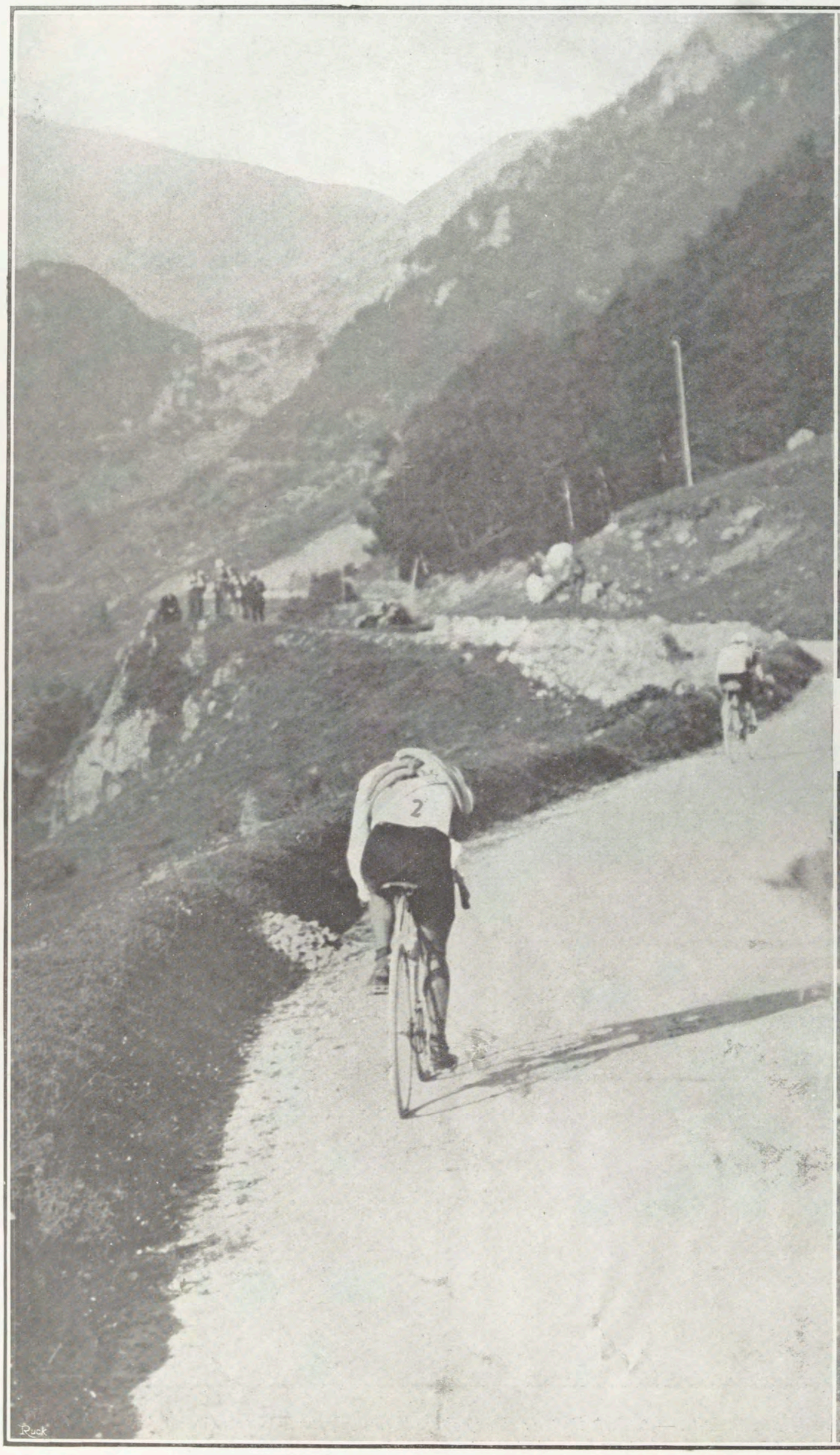
AUTOUR DU TOUR DE FRANCE



1. Garrigou et Lapize se délectent à la lecture de leurs exploits. — 2. Petit Breton suit en voiture la course pour la Vie au Grand Air *— 3. Lapize et Garrigou au contrôle d'Argelès où ils passent ensemble et en tête. — 4. Jour de repos à Biarritz. Faber, Trousselier et Vanhouwaert essayent un nouveau mode de locomotion. — 5. Au contrôle des Eaux-Bonnes, Cruppeland se désaltère sous l'œil de Gauderman. — 6. Le manager mélomane Baugé berce les rêves de son poulain Faber. — 7. Lapize, Godivier, Bettini, Blaise et Garrigou savourent, après une journée de fatigue, les douceurs d'une promenade à Biarritz en automobile.*

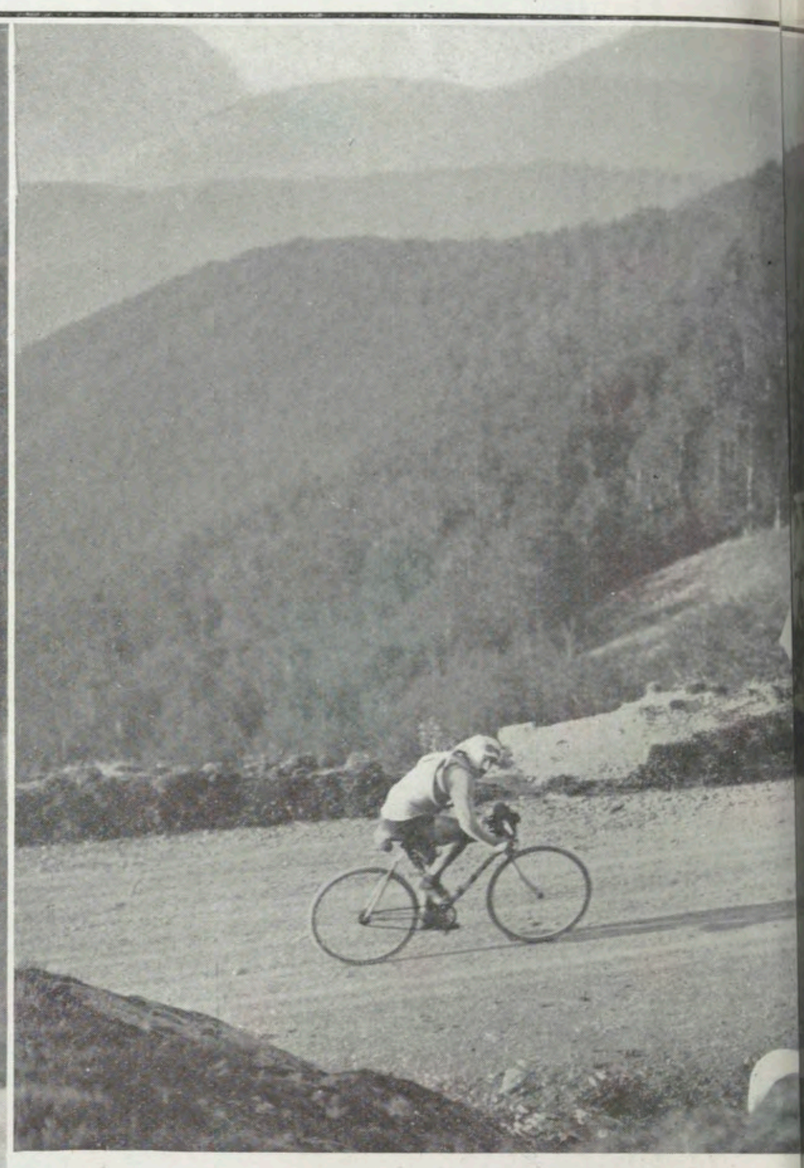
Photographies de notre envoyé spécial

LE TOUR DE FRANCE



Lapize au pied du Tourmalet.

C'est sur la rampe formidable du Tourmalet que s'est jouée la seconde manche du duel féroce entre les deux terribles rivaux. Lâché dans le col d'Aspin, Garrigou est revenu dans la descente sur Sainte-Marie et c'est ensemble qu'ils ont commencé à gravir le nouveau calvaire.



Lapize d Aspin.

Garrigou tint tête à Lapize pendant la moitié au mo de 12 k lâché peu à peu, il arriva au som minutes

Lapize à pied dans

Le cinquième des 17 kilomètres que comporte la terrible côte Tantôt sur sa machine, tantôt trottant

N'Y A PLUS DE PYRÉNÉES

l'Aspin.

te de 12 kilomètres qui suit la vallée d'Arreau ; mais, minutes de retard sur son rival.

lat du Tourmalet.

pas terminé, que Lapize faussait compagnie à Garrigou. té elle, il arrivait premier au sommet.

Garrigou au pied du Tourmalet.

Ayant rejoint Lapize au pied de la côte, Garrigou commence l'interminable ascension. Durant une heure et demie, sans souffler, sans mettre pied à terre, il continue et a l'honneur d'être le premier et peut-être le seul à franchir à bicyclette la formidable côte, enlevant le Prix Burton.

LES CHAMPIONNATS DU MONDE

Otto Meyer rentre sans avoir couru.

Les délégués allemands, qui avaient cru voir Mayer triompher de Friol, empêchèrent Otto Meyer de défendre sa chance dans sa demi-finale, gagnée par Ellegaard.

La demi-finale de Rutt.

Rutt, le second du Grand Prix de Paris, enlève sa demi-finale, battant Comès par une demi-roue et Schilling par deux longueurs. Circonvenu par ses compatriotes, il s'abstint dans la finale.

Mayer discute.

Mayer prétendit avoir battu Friol dans la deuxième demi-finale ; les délégués allemands le soutinrent, mais le juge Carusi maintint son verdict, Friol vainqueur.

La pluie d'abord, l'esprit sportif des organisateurs ensuite, les incidents multiples enfin, ont nui à la grande solennité des championnats du monde cycliste.

La pluie, qui empêcha si fréquemment tous ces derniers temps les fêtes organisées en l'honneur de l'Exposition, avait bien voulu faire trêve pour la première séance des championnats du monde. Elle tint à reprendre ses droits pour la seconde réunion et les commissaires durent remettre les courses au samedi, au dimanche et au lundi. Pour la première fois depuis longtemps, la journée du samedi fut ensoleillée, après quelques déluges dans la matinée.

Les éliminatoires du Championnat de vitesse ouvraient le feu. Peu de choses à en dire. Se classèrent successivement Pouchois, Friol, Rutt, Schilling, Ellegaard, Otto Meyer, Arend, Mayer. Il convient de noter que le vieux Arend battait Comès et qu'Otto Meyer réussissait à se défaire du Français, Hourlier. Les autres vainqueurs n'eurent pas à s'employer à fond. Le repêchage revint à Comès : Otto menait lorsqu'aux 250 mètres il démarrait brusquement et s'assurait une certaine avance. Comès et Hourlier tentaient de le rejoindre, mais, seul, Comès parvenait à le remonter et à le battre d'une roue. Hourlier était quatrième. Les demi-finales réunissaient donc 3 Français, 4 Allemands, 1 Hollandais et 1 Danois.

On procéda ensuite aux éliminatoires du Championnat du monde de demi-fond. Elles étaient disputées sur 50 kilomètres. Dans la première série, le Français Sérès était opposé à Vanderstuyft et à Manera. Hélas ! le pauvre Sérès avait trop présumé de ses forces et il se ressentait encore de sa chute de Charleroi et de sa course du Championnat de France. Il prit la tête dès le départ et résista à tous les assauts tentés par Vanderstuyft pour le rejoindre. Au 17e kilomètre, le Belge revenait à nouveau sur Sérès, qui le fait voyager, lorsque tout à coup le Français décolle, descend de machine et abandonne. Dès lors c'est une promenade de santé pour Léon Vanderstuyft, qui termine les 50 kilomètres en 38 m. 45 s. 1/5.

Friol champion du monde.

Friol, dans une forme éblouissante, a enlevé la finale du Championnat du monde ; Ellegaard a terminé à une demi-roue de lui. Rutt ne s'est pas présenté par suite de l'incident Mayer.

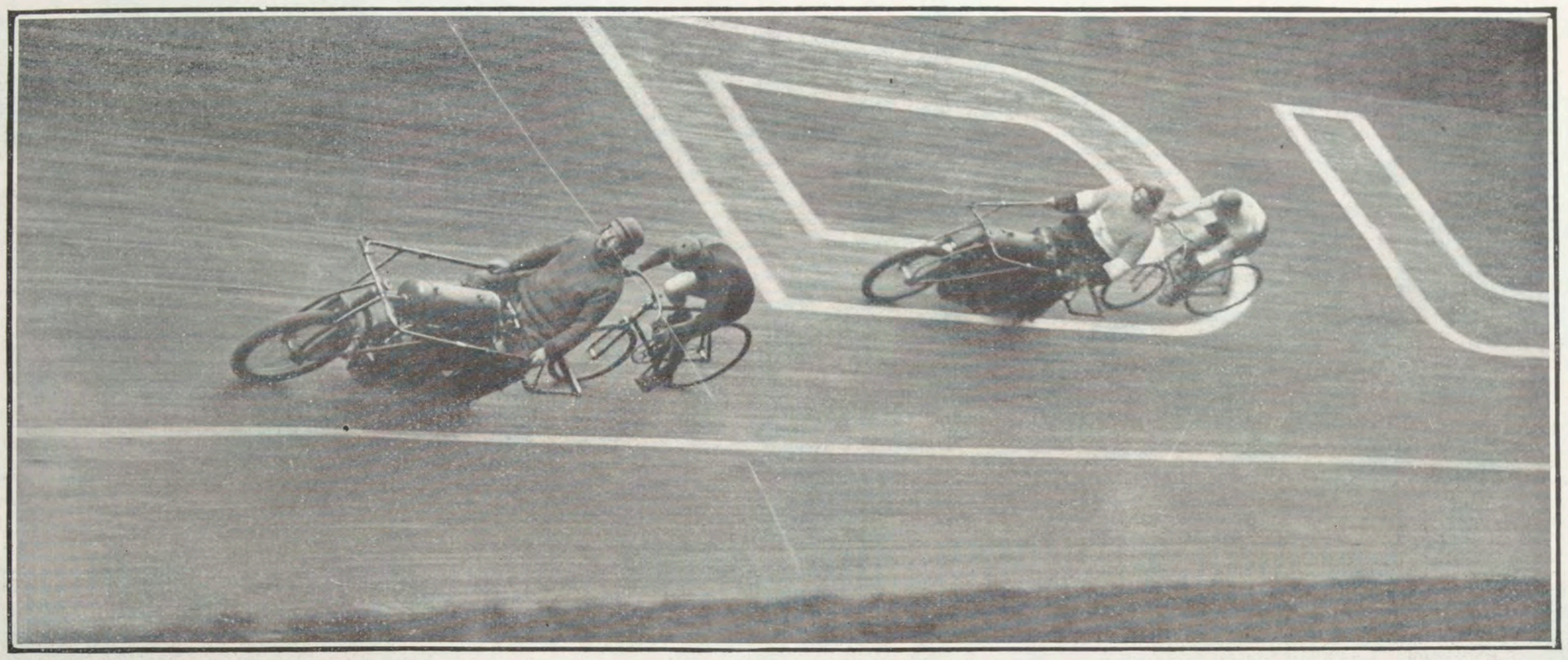
Toutefois les commissaires infligent 100 francs d'amende à Jalm, son entraîneur, dont les culottes dépassaient plutôt les limites sinon permises, tout au moins convenables.

Dans la deuxième série, nous avons assisté à la résurrection du vieux Walthour, qui a merveilleusement marché.

Et la séance se termina par le Championnat du monde de motocyclettes. André, le fameux entraîneur, futur aviateur, était opposé au Français Delaplace, qu'il battit sur les 5 kilomètres du parcours (3 m. 6 s. 1/5) avec la plus grande facilité, le laissant à 1 tour et 400 mètres, malgré de nombreux ratés.

Le Championnat de vitesse

Après la promenade de santé de Parent dans son éliminatoire, après une soporifique course d'amateurs, on procède enfin aux demi-finales du Championnat de vitesse. Dans la première demi-finale, la course est menée très durement par Mayer et Arend. Ce train n'est pas pour plaire à Friol. Dans le dernier virage, il est encore en troisième position, on croit à sa défaite, lorsque, dans un de ces démarrages comme il sait en placer, il parvient à régler et Arend et Mayer. Celui-ci n'est pas content, il proteste, prétend être premier et, pour la première fois de sa vie, il trouve des partisans parmi les spectateurs. Cette rareté vaut bien une place de champion. Mais, quoi qu'on puisse prétendre, le Français avait gagné, bien gagné. Ensuite, c'est au tour de Rutt de gagner sa demi-finale sans douleur devant Comès et Shilling. Vous croyez peut-être que la course suivante fut la troisième demi-finale, arrêtée par la rupture de la roue d'Otto Meyer ? Pas du tout ! Handicap d'amateurs ! Eliminatoire de 50 kilomètres !!! Encore; c'est à croire que tous les stayers du monde se sont donné rendez-vous ici ! Et toujours, pour passer le temps, Mayer vient raconter qu'il est vainqueur et qu'il prendra le départ dans la finale parce qu'il est venu à ses frais !



Parent passe Van Goor.

Parent a triomphé facilement dans sa série ; le lendemain, il gagnait le Championnat du monde devant Walthour, couvrant 100 kil. en 1 h. 23 m. 34 s.

Sur ces entrefaites se court la troisième demi-finale. Partent Otto Meyer, Ellegaard et Pouchois, un tour de sur-place. Tout à coup, dans la ligne opposée, accourent à grandes foulées impressionnantes des pont fes internationaux. Qu'y a-t-il ? Les uns parlent à Otto Meyer, les autres au Danois et au Français. Les uns disent à l'Allemand de descendre : il descend. Les autres à Pouchois et à Ellegaard de continuer : ceux-ci continuent, sans conviction. Le mot de l'énigme est simple : les délégués allemands, mécontents du classement Friol-Mayer, décident de déclarer forfait pour tous les Allemands des championnats. Pendant ce temps, Pouchois emballe, mais ignore s'il a raison, il ralentit. Ellegaard agit de même. Les employés ne savent pas s'il faut sonner la cloche et finalement, Ellegaard triomphe sans savoir ni comment, ni pourquoi ? Et les coureurs ont fait deux tours de trop, alors qu'à l'arrivée Pouchois était vainqueur. Telle est l'organisation de l'épreuve mondiale. C'est triste !

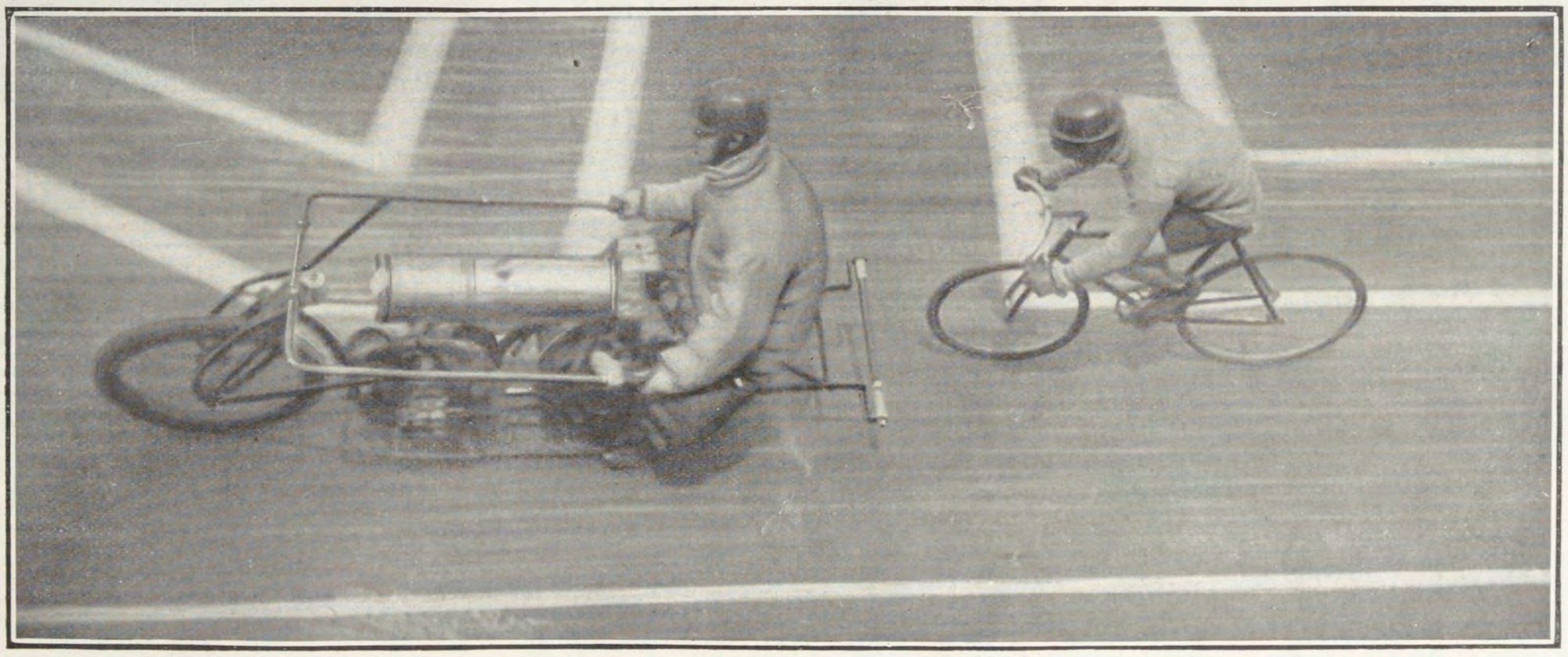
Enfin, nous arrivons, après combien de difficultés, au morceau capital de la journée : la finale du Championnat du monde de vitesse. Nous commencions à croire que nous n'y parviendrions jamais avec ces éliminatoires multiples sur 50 kilomètres. La décision des délégués allemands s'étend aussi à Rutt. Interdiction lui est faite de partir. Lui, voudrait bien courir, mais s'il se présente au départ, on le menace de le disqualifier à vie en Allemagne. Que faire ? Rutt discute ; il va accepter, fait cinq mètres vers le poteau, puis dix vers le quartier des coureurs. Et ça recommence. Tout à coup, surgit le lutteur Otto Meyer que, à bout d'arguments chancelants, les Allemands envoient à Rutt. Celui-ci cède aussitôt et c'est fini. La course se disputera entre Friol et Ellegaard. Ils partent et au premier tour Ellegaard crève. Faux départ. Friol fait proposer un match à Mayer pour un enjeu de 500 francs. L'Allemand refuse. Le Français, qui fut d'ailleurs balancé par l'Allemand, nous apprend que pendant la course, à deux reprises Mayer demanda à Arend d'accélérer pour rendre la course plus difficile au champion de France. Friol ne réclama pas, puisqu'il avait gagné. Evidemment les délégués de l'Allemagne ont agi d'une façon plus que relativement sportive en prenant fait et cause pour leur compatriote. Enfin, la finale ultime se dispute et la victoire revient à Friol, qui bat Ellegaard d'une longueur après un merveilleux match. Tel fut le bizarre Championnat du monde de 1910.

Nous devons regretter une fois de plus que parmi les délégués cyclistes, on accepte des directeurs de vélodromes. C'est ce qui arrive avec les Allemands. Ils passent leur existence à menacer leurs compatriotes. Et ils enfermaient Rutt dans un cercle vicieux : « Si vous courez la finale, lui disaient-ils, vous serez disqualifié à vie en Allemagne... »

— Or, me disait Rutt, j'ai tous mes contrats signés pour la saison, pendant cinq ans je n'ai pu aller dans mon pays, ce n'est pas le moment de me fermer à nouveau ses portes.

Mais les autres délégués répliquaient : « Votre abstension vous fera disqualifier sur toutes les pistes. » C'est pourquoi, Rutt, tel Hercule entre le Vice et la Volupté, ne savait de quel côté diriger ses pas. On ne saurait blâmer la conduite des coureurs allemands. Ce sont des victimes. Les coupables sont les délégués de leurs pays, directeurs de vélodromes, qui confondent le sport avec les affaires.

JACQUES MORTANE.



Vanderstuyft dans un virage.

Le samedi, Vanderstuyft, le favori des Belges, enlève sa série battant Manera et Sérès : ce dernier, souffrant, abandonna au 43e tour.

Alan Boyle, qui a été victime d'une terrible chute d'aéroplane au meeting de Bournemouth.

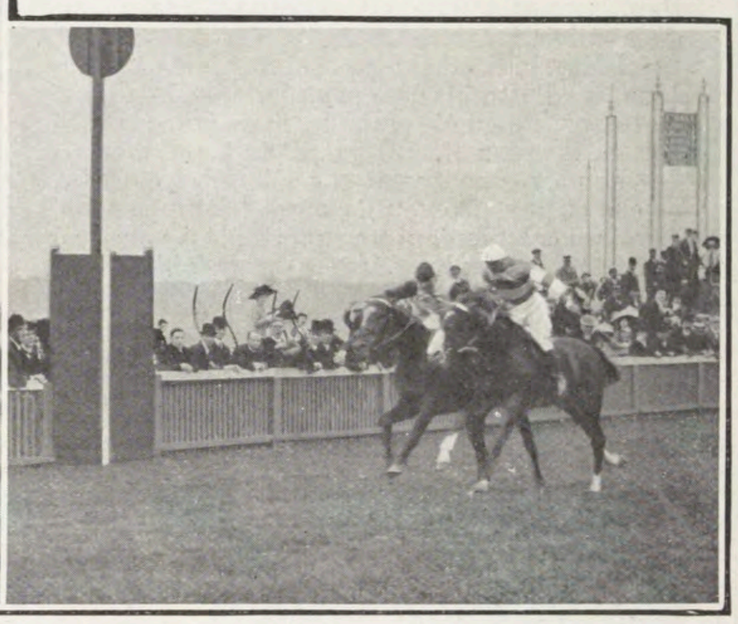
Leroy, qui a sauté 1 m. 53 à Gentilly, au challenge G. Golet.

L'Italien Gregori vient de se tuer, à Francfort, en motocyclette.

Svendsen, qui vient de traverser le Sund, volant de Copenhague à Malmoë, en Suède.

L'ingénieur Henry Chazal procède, à Nice, aux essais d'un monoplan nouveau qui s'annonce comme très rapide.

M. Laurent Caratsch, à bord de son bateau à hélice aérienne, qui atteint, malgré la faible force du moteur, un 5 chevaux, la vitesse de 16 kil. à l'heure.



L'aviateur Bréguet félicite son collègue de Baeder, qui vient d'atterrir à Douai venant de Lille. Tous deux s'entraînent pour le Circuit de l'Est.

Le fameux Néo-Zélandais Dick Arnst, champion du monde en scull, qui va défendre son titre contre l'Anglais Bary sur le Zambèze.

*L'arrivée de l'*Eclipse Stakes *(250.000 fr.) à Sandow Park : Lemberg et Neil Gow dead-heat pour la première place.*

Principaux Résultats sportifs du 19 au 24 Juillet

ATHLÉTISME

Dimanche 24 juillet. — Gentilly. — *100 mètres plat :* 1. Cassan (A. S. P.) en 12 s. — *1.500 mètres plat :* 1. Cosnelle (S. C. F.) en 4 m. 25 s.; 2. Tricoire (U. S. V.); 3. Simon (A. S. R.). — *Lancement du poids :* 1. Fildier (U. S. V.), 10 mètres 36. — *Saut en hauteur avec élan :* 1. Leroy, 1 m. 53. — *400 mètres plat :* 1. Bergeret.

Dimanche 24 juillet. — Joinville-le-Pont. — Aviron — *Grand Prix des Skiffs :* 1. Ripault. — *Grand Prix des canoës* (deux rameurs sans barreurs) : 1. Ransault-Desolment. *Coupe Fontaine* (double scull) : 1. Bloch-Maurice Monney.

AUTOMOBILE

Jeudi 21 juillet. — Boulogne-sur-Mer. — *3 kilomètres en palier, départ arrêté.* — Tourisme; meilleur temps, F. Jenatzy, 1 m. 22 s. 3/5. — Vitesse (voiturettes) : 1. Boillot, 1 m. 53 s. 1/5. — Vitesse (voitures) : 1. Gasté, 1 m. 41 s. 4/5. — *1 mille en côte.* — Tourisme; meilleur temps, F. Jenatzy : 1 m. 22 s. 3/5. — Vitesse (voiturettes) : 1. Boillot, 1 m. 29 s. 4/5. — Vitesse (voiture) : 1. Jenatzy, 1 m. 16 s. — *500 mètres en côte, départ arrêté.* — Vitesse (voiturettes) : 1. Giuppone, 19 s. 4/5. — Vitesse (voitures) : 1. C. Jenatzy, 14 s. 1/5 (record) — *Coupe de Caraman-Chimay :* 1. Joems.

CYCLISME

Mardi 19 juillet. — Luchon. — La neuvième étape du Tour de France, Perpignan-Luchon (289 kil.) est gagnée par Lapize en 10 h. 53 m. devant E. Georget et François Faber.

Jeudi 21 juillet. — Bayonne. — La dixième étape Bagnères-de-Luchon-Bayonne (326 kil.) est gagnée par Lapize en 14 h. 10, Albini second devant F. Faber.

Samedi 23 juillet. — Bordeaux. — La onzième étape du Tour de France, Bayonne-Bordeaux (269 kil.) est attribué à Ernest Paul. Cruppeland arrivé premier déclassé; 2. Cruchon; 3. L. Azzini.

Dimanche 24 juillet. — Buffalo. — *Challenge* de la *Vie au Grand Air* (course-poursuite) : 1. Association sportive de la Seine (Avrillon, Maury, Segard); 2. Association des Postes et Télégraphes (Dumouseaux, Cuzin, Gousseau). — *Course de l'heure* (derrière tandems humains) : 1. Seigneur, 49 kil. 120; 2. Charpiot, 49 kil. 015; 3. Berthet, 48 kil. 810.

HIPPISME

Jeudi 21 juillet. — Liverpool. — *Great Lancashire Breeder's Produce Stakes* (pour deux ans, 1.000 mètres, 50.000 francs) : 1. Knock Jeerna, au major Loder (Saxby); 2. Joie de Vivre; 3. Ma Wee Dear.

Vendredi 22 juillet. — Vittel. — *Prix de la Grande Source* (haies, handicap, 3.000 mètres, 8.000 francs) : 1. Sea King, à M. A. Veil-Picard (G. Parfrement); 2. Castibelza; 3. Aldance. — P. M. : gag., 39 fr. ; pl., 15 fr., 13 francs.

Dimanche 24 juillet. — Saint-Cloud. — *Prix Trocadéro* (2 000 mètres, 20.000 francs) : 1. Sablonnet, à M. J. de Bremond (Milton Henry); 2. Ramesseum; 3. Badajoz. — P. M. : gag., 22 fr. 50; pl., 12 fr. 50, 12 fr. 50.

Dimanche 24 juillet — Vittel. — *Grand Prix de Vittel* (steeple, 4.500 mètres, 10.000 francs) : 1. Sea King, à M. A. Veil-Picard (Parfrement); 2 Mandoline III; 3. Dynamo III. — P. M. : gag., 8 fr. 50; pl., 7 fr. 50, 12 francs.

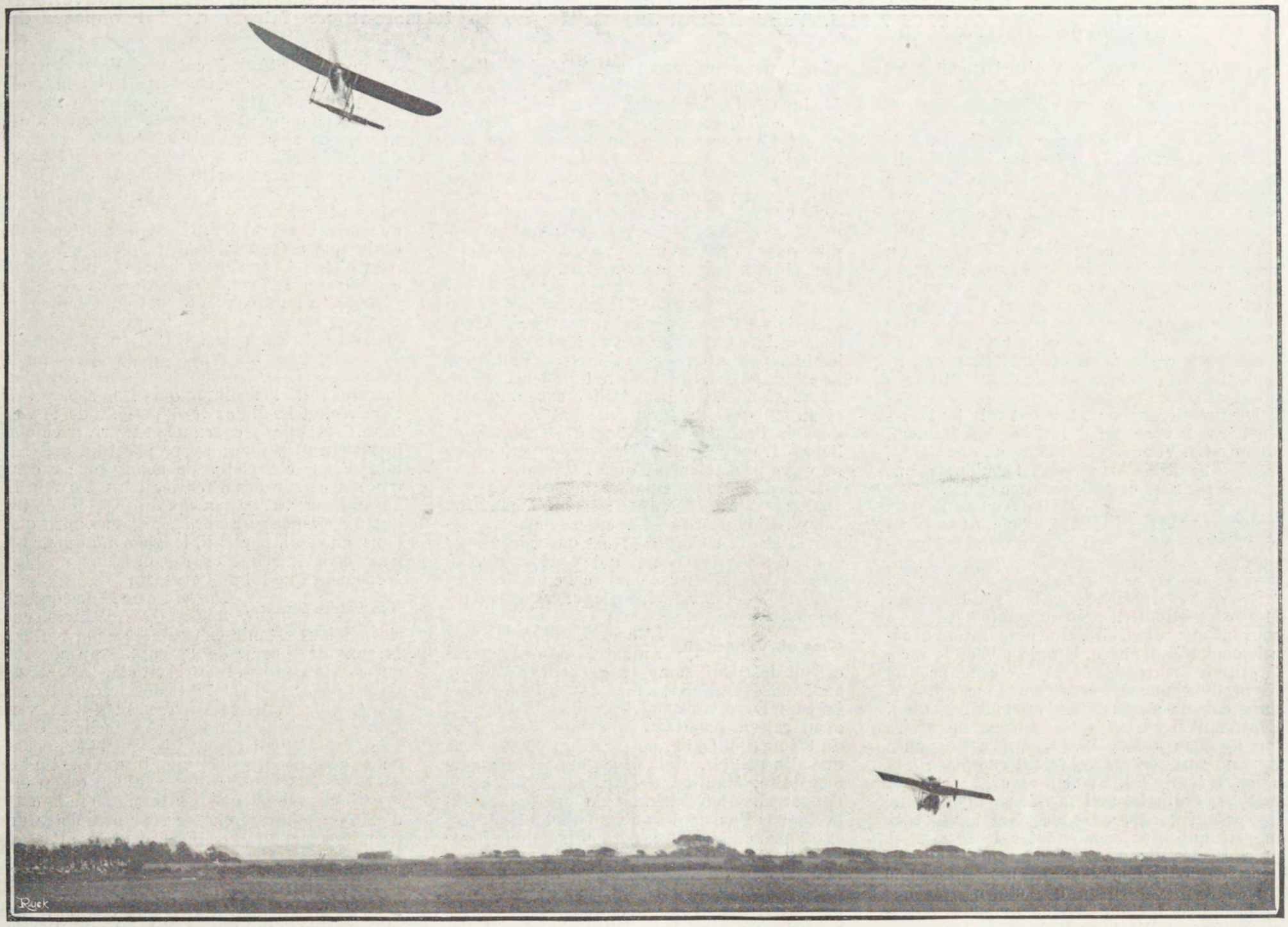
Dimanche 24 juillet. — Aix-les-Bains. — *Grand Prix de la Ville d'Aix-les-Bains* (2.500 mètres, 10.000 francs). — 1. Lande Fleurie, à M. Jean Lieux (Merle); 2. Unterwalden; 3. Pesto. — P. M. : gag., 140 fr.; pl., 30 fr., 20 fr

Sommaire de *Fermes et Châteaux* du 1er Août.

Couverture : 1er Prix de Grœnendaël à l'Exposition canine.
Château de Meillant, au duc de Mortemart.
Camps volants pêcheurs.. — Cunisset-Carnot.
Le trotting en France.... — J. Morton.
Le concours des roses de Bagatelle... .... — J.-C.-N. Forestier.
Les messagers de l'air..... — F. de Trémond.
L'intérieur du château de Meillant.
Les travaux du mois.. .... — Baronne Staffe, G. Couanon, G. Bellair.
Le Concours agricole de Paris... .... — Adolphe Raymond.
Les chiens au Cours-la-Reine.... .... — Georges Clairay.
Avant l'ouverture de la chasse.. .... — Baron d'Aquin.

Petite Correspondance. — M. Viard, l'inventeur du changement de vitesse hydraulique dont nous avons parlé dans un précédent numéro, est prié de nous donner son adresse pour une communication le concernant.

LE MEETING DE BOURNEMOUTH



Morane et Audemars en vol.

Le meeting de Bournemouth, attristé par la mort de C. S. Rolls et par plusieurs accidents, a été un grand succès pour l'industrie française. Morane fut le grand vainqueur, gagnant 90.000 fr. Drexel, qui vient après lui, n'a remporté que 23.775 fr. de prix.

Wagner, 3e du Prix de la Vitesse.

Morane a remporté les Prix du Mérite Général, de la Vitesse, de la Hauteur et du Vol en mer ; Dickson, les Prix des Passagers (213 kilos) et du Lancement ; Graham White, les Prix du plus long vol sans escale et de l'Atterrissage, et le pauvre Rolls, celui de la Lenteur.

AVANT L'OMNIUM DES DEUX ANS

Trois écuries s'annoncent formidables pour la campagne de 1910 — Le trio Edmond Blanc renouvellera-t-il les exploits de 1904 ? MM. Vanderbilt et Jay Gould ne le laisseront pas faire sans lui opposer de sérieux concurrents

Nos deux ans vont aborder enfin des épreuves importantes. La série s'ouvrira dimanche par l'Omnium des Deux Ans et se poursuivra à Vichy par le Prix des Rêves d'or, à Deauville par le Critérium et le Prix des Deux Ans. Jusqu'au dernier dimanche de juillet, un règlement inflexible limite à 5.000 francs l'allocation des épreuves ouvertes aux jeunes chevaux. Est-ce à dire pour cela que tous les deux ans qui ont débuté depuis un mois soient des comparses ou des animaux de second plan? Certainement non. Il y a tout lieu de croire, au contraire, que parmi ceux qui sont venus déjà prendre contact, se trouvent plusieurs sujets de grande valeur, appelés très probablement à jouer les premiers rôles. Les résultats de cette période préliminaire peuvent donc fournir quelques indications utiles et méritent d'être examinés.

Les premières rencontres ont mis tout particulièrement en relief les écuries Edmond Blanc, Ch. Vanderbilt et Franck Jay Gould, Toutes les trois paraissent formidablement armées pour les campagnes prochaines.

Les deux ans de Jardy

De la part de l'écurie Ed. Blanc, cette supériorité était prévue : elle s'affirme si catégoriquement et si régulièrement chaque année, du moins dans les premiers mois, que le public adopte ses représentants les yeux fermés. Mais cette situation prépondérante n'est assez souvent que provisoire. Une préparation généralement très avancée, la précocité de la race, l'aptitude marquée de la descendance de Flying Fox pour les courtes distances, jouent dans ces succès du début un rôle essentiel. Cependant il y a de fortes raisons de croire que les deux ans de Jardy sont cette année des animaux sérieux qui feront exception à la règle. L'écurie Ed. Blanc a procédé selon sa méthode ordinaire : elle a mis en ligne, dans les premières épreuves, des sujets d'ordre moyen qui sont venus tâter le terrain et prendre des lignes pour leurs compagnons d'écurie. Santa Lucia et Favonio ont gagné les deux prix d'Essai, qui étaient revenus l'année précédente à leurs compagnons d'écurie Foliosa et Tambour Major II.

Santa Lucia a causé depuis une certaine déception et son écurie vient de l'engager dans un prix à réclamer ; elle ne doit donc pas valoir Foliosa. Favonio est vraisemblament de la même classe que son aîné Tambour Major II. Pourquoi Pas, essayé un peu meilleur que lui, a représenté son écurie dans le Prix Le Sagittaire. Ici encore le résultat offre une analogie complète avec celui de l'année dernière. Pourquoi Pas a succombé contre un représentant de l'écurie Vanderbilt comme Coup de Vent II avait, en 1909, succombé dans la même épreuve contre Ramesseum ; avec cette différence cependant que Manfred est, selon toute apparence, de meilleur ordre que Ramesseum, tandis que Pourquoi Pas ne vaut probablement pas Coup de Vent II.

Depuis lors, en effet, le fils d'Ajax s'est montré à peu près l'équivalent de Le Remendado, qui avait fini à une longueur et demie derrière Favonio dans le Prix d'Essai. Il l'a battu d'une encolure sur 900 mètres et il a succombé d'autant contre lui sur une distance de cent mètres plus longue.

Campanilla, qui s'est présentée à Saint-Cloud, doit avoir plus d'avenir ; son écurie la tient en bonne estime. Elle a battu un lot médiocre, mais dans un excellent style et avec une facilité impressionnante. Avec Courtisan II, qui a débuté le 14 juillet à Saint-Cloud, nous arrivons à une catégorie d'animaux beaucoup plus sérieux. Le poulain de M. Jay Gould, Combourg, qui ne l'a battu que d'une courte encolure, pourrait bien être un crack. Sans aucun doute c'est un très bon cheval qu'on dit être supérieur d'une vingtaine de livres à Le Remendado. Mais Courtisan II est bien loin d'être le meilleur de son écurie. Ses premiers essais l'an dernier et au début de cette année le plaçaient au tout premier rang et son propriétaire a fait pour lui les plus beaux engagements. Mais, depuis, plusieurs de ses camarades d'entraînement l'ont dépassé. Lord Burgoyne, le gagnant du Grand Critérium d'Ostende, lui est aujourd'hui, paraît-il, sensiblement supérieur, et d'autres, encore inédits, passent pour valoir très largement Lord Burgoyne, Shetland notamment, un fils de Zinfandel, d'une taille exceptionnelle (1 m. 68) qui fera probablement ses débuts dans le Prix de Deux Ans à Deauville, et Zèbre II, un produit d'Ajax et Poupée, qu'on ne verra probablement qu'à l'automne.

L'écurie Ed. Blanc paraît posséder un trio analogue à celui de 1904 : Jardy, Val d'Or, Adam. Mais peut être ses cracks actuels n'auront-ils pas la tâche aussi facile que leurs aînés? Sans compter l'inconnu qui peut surgir, on aperçoit déjà, parmi les concurrents qui ont paru, des adversaires singulièrement dangereux.

Chez M. Vanderbilt

L'écurie Vanderbilt nous a montré, elle aussi, un excellent lot. Guillaume II, qui le premier jour au Tremblay a battu facilement Sidi Okba ; Carcere Duro, un demi frère d'Ex Voto, qui a eu raison pour ses débuts de Calabre et du même Sidi Okba, ne seront probablement que des utilités. Mais le gagnant du prix Le Sagittaire, Manfred, a la réputation et toute l'apparence d'un crack. La victoire qu'il a remportée sur Pourquoi Pas vaut surtout par son extrême facilité. Elle ne permet pas de le juger bien exactement. Mais Duke, qui se connaît en bons chevaux, qui a entraîné son frère Maintenon et Prestige, croit posséder en lui un cheval de grand ordre. C'est une recommandation qui a son prix. Son demi-frère, Gibelin, a gagné beaucoup moins plaisamment ; mais il a couru très vert encore, et on peut escompter de lui de sérieux progrès. Il a toute chance de devenir un bon cheval. On dit beaucoup de bien de quelques inédits, notamment de Sésame, un fils de Chéri et Cesara, et d'Harmson, un des premiers produits de Prestige ; mais aucun ne vaut et ne vaudra probablement Manfred, qui est la grande espérance de la maison.

Les acquisitions de M. Jay Gould.

M. F. Jay Gould, qui a acheté tout récemment les dix-huit deux ans de M. Edmond Veil-Picard, paraît avoir fait une fort heureuse acquisition. Presque tous galopent, paraît-il, et cinq d'entre eux donnent des espérances sérieuses. Les moins bons des cinq sont probablement Pauvre Rose et Le Remendado. Le meilleur est très certainement Combourg. Entre eux il y a Jarretière et un inédit par Orme et Clyde, Clemsigny. Un pareil classement n'a, bien entendu, rien de positif. Le Remendado est probablement meilleur sur 1.000 mètres et au delà que sur 900 : c'est, du moins ce que paraissent indiquer les résultats de ses deux rencontres avec Pourquoi Pas. Pauvre Rose est assez mystérieuse : battue à Maisons par Blina et La Cotinais, elle a pris au Tremblay une éclatante revanche ; mais ce succès, de même que celui qu'elle avait précédemment remporté sur Marmora, n'est pas d'une régularité indiscutable. Mais rien ne permet d'affirmer non plus qu'il soit inexact. Il est très probable en tout cas que Pauvre Rose est en progrès. Jarretière a dû s'améliorer, elle aussi, depuis sa défaite du Prix d'Essai par Santa Lucia et Epopée. La victoire qu'elle a remportée depuis, si facile qu'elle ait été, n'en fournit pas la démonstration péremptoire, mais elle en donne tout au au moins l'impression. Il est bien difficile de croire que cette très belle pouliche n'ait pas plus d'étoffe et d'avenir que la plupart de celles que nous avons vues jusqu'ici.

Arrivons au crack de la maison, Combourg ; c'est un superbe poulain que ce fils de Bay Ronald et Chiffonnette. Il est probable que sa supériorité, sur son runner-up de Saint-Cloud, Courtisan II, est beaucoup plus nette que ne l'indiquerait l'encolure qui les séparait à l'arrivée, et la difficulté apparente de la victoire. Combourg a couru un peu vert, avec une inexpérience visible ; sa préparation est très loin d'être complète. Beaucoup plus encore que ses camarades d'écurie, il semble appelé à s'améliorer. C'est pourquoi il est loin d'être battu d'avance par Lord Burgoyne, bien que dans un essai, paraît-il, le gagnant du Critérium d'Ostende ait eu raison beaucoup plus facilement que lui de Courtisan II.

Les autres écuries.

Parmi les deux ans qu'ont mis en ligne d'autres écuries, il faut retenir en première ligne Victory II, une demi-sœur de Phœnix, appartenant au comte de Molkte Hvitfeld. Avant de finir troisième dans le Critérium d'Ostende, elle avait remporté au Tremblay une victoire impressionnante par sa facilité. C'est très vraisemblablement la meilleure pouliche que nous ayons vue jusqu'ici, toutes réserves faites pour Campanilla, qu'on ne peut juger encore que par impression. A côté d'elle, on pourrait classer pour compléter un premier groupe : Jarretière, peut-être Pauvre Rose, et peut être Marmora, une fille de Dorides et d'Hero que Pauvre Rose a battue à Saint-Cloud. Cette défaite, de même que celle qu'elle a subie à Ostende, comporte de sérieuses excuses. La pouliche de M. Pfizer, qui a été remarquablement essayée, n'a probablement pas donné encore sa mesure au public. Une petite réserve s'impose aussi au sujet d'une pouliche de M. Michel Ephrussi, Lipa, qu'un incident de parcours a mis hors de course le jour de ses débuts. On disait du bien de cette fille de Finasseur, qui est, en tous cas, une fort jolie pouliche.

Du côté des poulains, trois sujets se détachent bien nettement : lord Burgoyne, Manfred, Combourg, qui s'annoncent tous les trois comme des animaux de premier ordre. Désigner actuellement le meilleur d'entre eux est bien délicat. L'Omnium des deux ans, qui va les mettre aux prises dimanche prochain, tranchera la question. Le public préfèrera probablement Lord Burgoyne et fort légitimement, puisque c'est lui qui a remporté la victoire la plus importante et la plus probante. Mais rien ne lui donne barre sur Manfred, et Combourg, pour les raisons que nous avons indiquées plus haut, garde sa chance, malgré l'infériorité que semble lui donner la ligne de Courtisan II.

C'est là, dans tous les cas, une rencontre vraiment sensationnelle. Jamais l'Omnium des deux ans n'a offert autant d'intérêt que celui-ci.

STUART.

NOTE DES ÉDITEURS

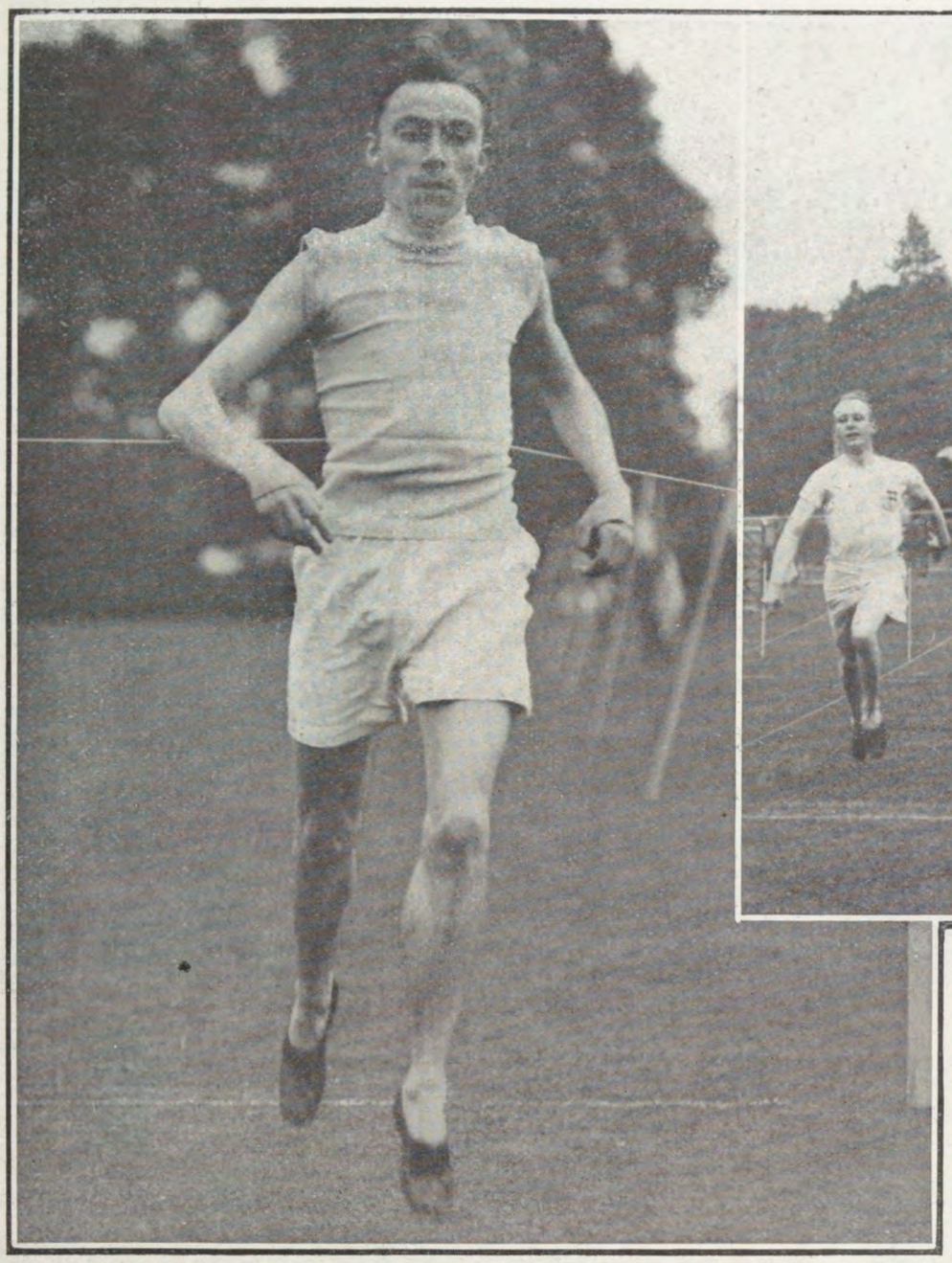
Le succès remporté par notre dernier numéro, consacré en grande partie au récit illustré du match Johnson-Jeffries, a dépassé même nos espérances.

Nous comptions donner aujourd'hui une suite à l'article si vivant et si coloré de notre envoyé spécial Georges Dupuy, mais un retard dans le courrier d'Amérique nous force à remettre à la semaine prochaine les opinions de Willie Lewis, Joe Jeannette, Dan Mac Ketrick, James Coffroth.

Nous avons porté notre effort aujourd'hui sur le Tour de France, et nos lecteurs nous sauront certainement gré de leur avoir mis sous les yeux cette suite impressionnante d'instantanés, pris par notre envoyé spécial dans les deux étapes des Pyrénées, qui resteront le plus beau tour de force accompli par la machine humaine.

PIERRE LAFITTE ET Cie.

LES FRANÇAIS EN ANGLETERRE



Jacques Keyser.

Le Racing avait été invité à matcher une équipe des South London Harriers. Nos représentants s'y distinguèrent. Keyser remporta le mille en 4 m. 39 s. devant E. R. Nelson.

Pecqueriaux gagne le 100 yards.

La révélation de l'année, Pecqueriaux, champion de France des 100 mètres, remporte la victoire dans le 100 yards en 10 s. 2/5 devant B. Reed.

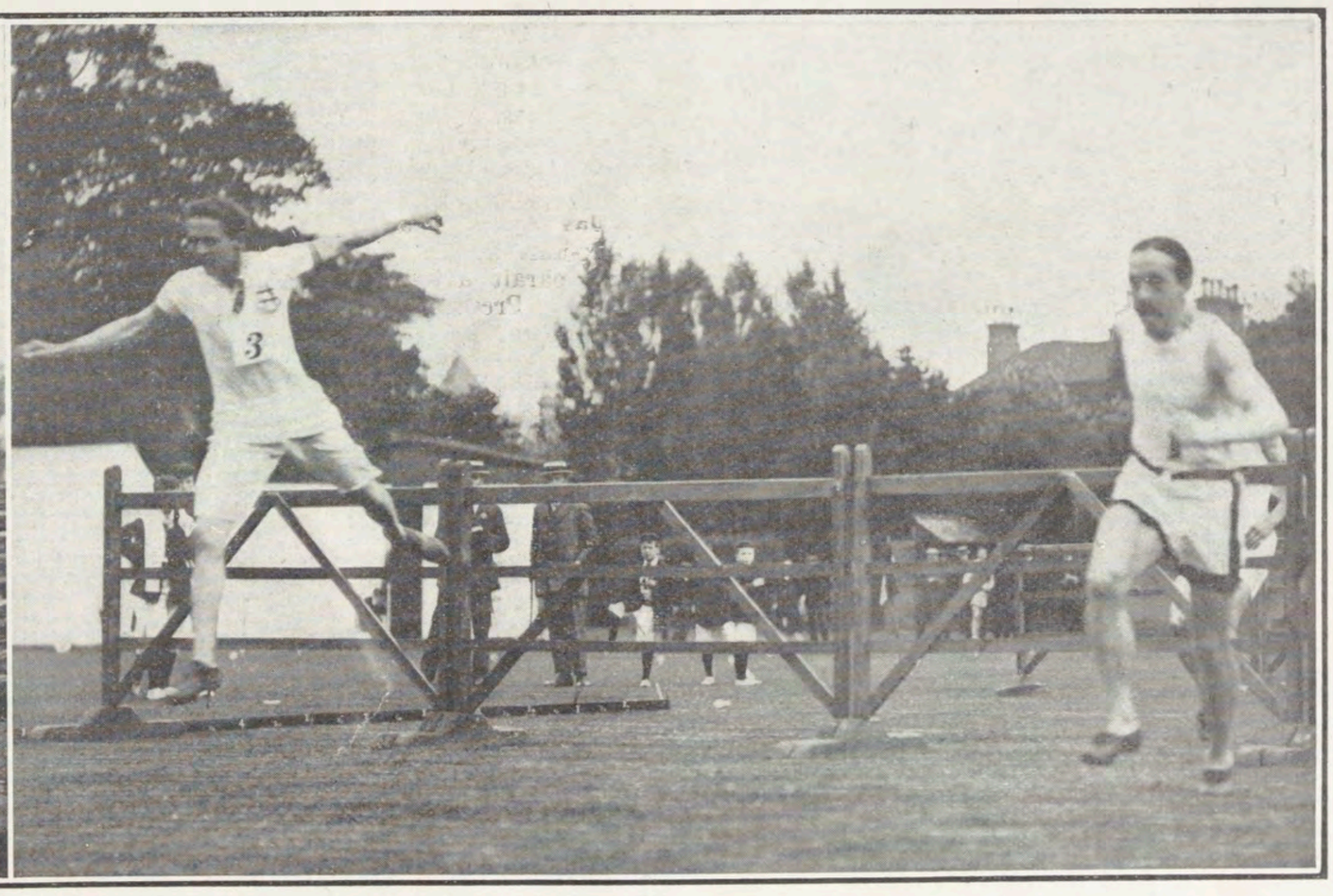
Le Racing-Club de France a récemment effectué un glorieux déplacement en Angleterre. Rarement nos hommes se signalèrent mieux dans une épreuve internationale et lorsque nous pensons qu'ils avaient à combler le handicap du voyage, nous devons nous féliciter de ce succès splendide.

D'ailleurs, mieux que tous les commentaires, le rappel des victoires obtenues par nos représentants prouvera le progrès effectué par nos athlètes. Ce meeting, qui se déroulait à Beckenham, constituait la rencontre annuelle du R. C. F. contre les South London Harriers. Jacques Keyser triompha très aisément dans la course du mille ; à aucun moment il ne fut à l'ouvrage. Le jeune Pecqueriaux gagna le 100 yards dans un style magnifique, tandis que Daubin remportait le 3/4 de mille steeple et Durbec le 120 yards haies.

M.

Daubin.

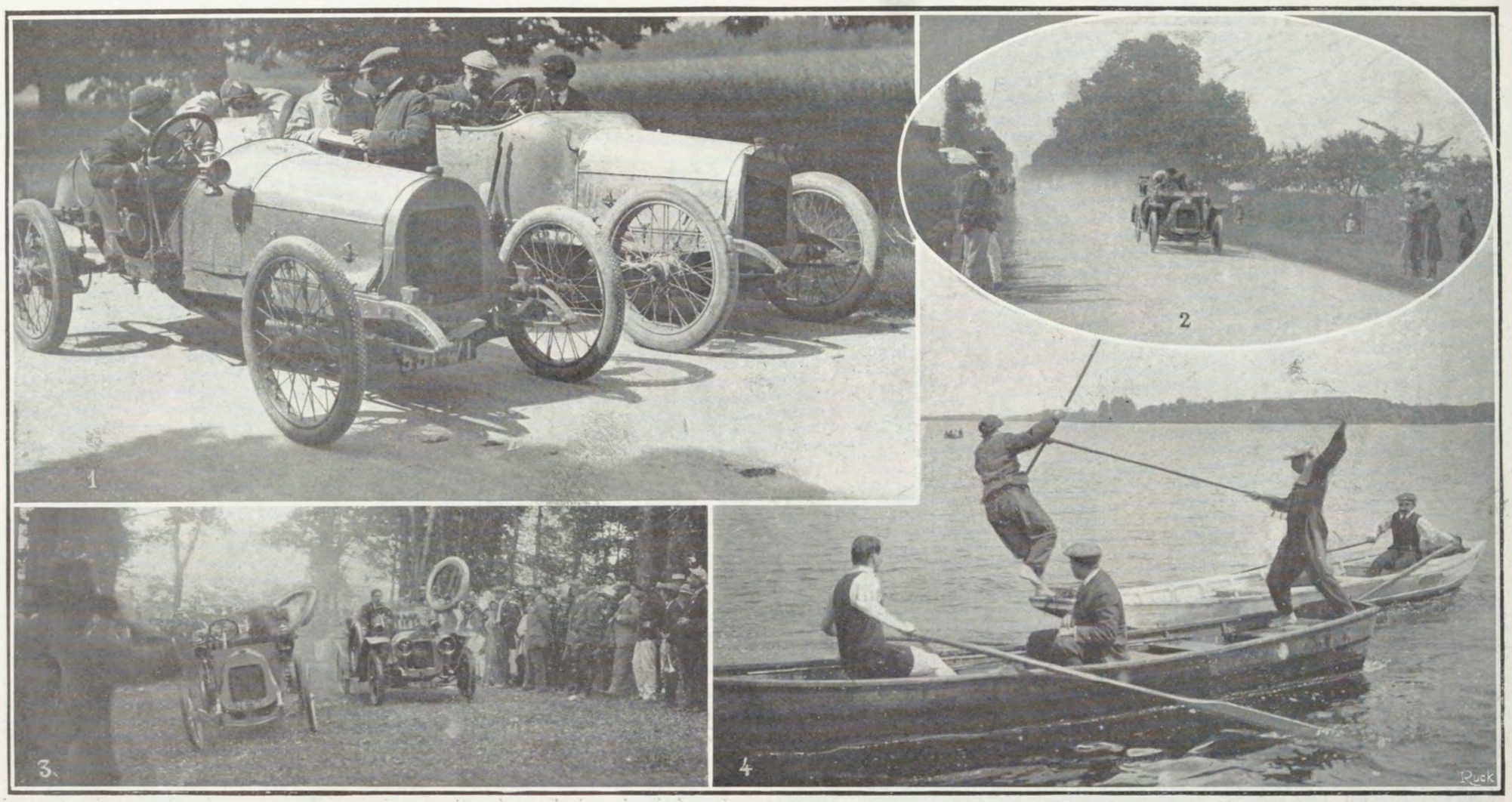
Daubin s'élance franchement dans la rivière et gagne le steeple de 3/4 de mille en 4 m. 2 s., devant Pullar et Filliâtre.



Le 120 yards haies.

Durbec remporte une victoire facile dans la course de 120 yards haies en 17 s. 2/5, devant H. W. Kirk et le Français Regagnon. Ce meeting, où les Français se signalèrent, était la rencontre annuelle du R.C.F. contre les South London Harriers.

LES CHAUFFEURS AUX CHAMPS



La fête offerte par la maison Grégoire à ses clients s'est déroulée, comme l'an dernier, à l'Étang du Puits, le 14 juillet. Plus de trois cents convives, tous "grégoristes", assistaient au déjeuner. — 1. Le comte Philippe de Marne (au premier plan), gagnant de la course du kilomètre en 37 s. 4/5 (plus de 95 kilom. à l'heure). — 2. Une arrivée dans la course du kilomètre. — 3. Une épreuve de gymkhana. Il s'agit de passer à travers le bandage et d'arriver premier. A gauche, le vainqueur Coumat. — 4. Une scène de joutes à la lance sur l'Étang du Puits.

LE CHALLENGE DE LA *VIE AU GRAND AIR*

L'équipe vainqueur au départ.

Chaque année, se dispute, au vélodrome Buffalo, le challenge de la Vie au Grand Air, *course-poursuite entre des équipes d'amateurs par groupe de trois coureurs ; c'est l'Association sportive de la Seine qui l'a remporté cette année. Elle se rencontrait dans la finale avec l'Association sportive des Postes et des Télégraphes.*

Avrillon.

Avrillon a lâché, dès le départ, ses équipiers de l'A. S. de la Seine pour rejoindre en 9 tours 1/4 l'équipe de l'A. S. des Postes et Télégraphes.

Avrillon rejoint Cuzin.

Avrillon, le crack de l'A. S. de la Seine, couvre en 3 m. 41 s. 4/5 l'écart qui le sépare de l'équipe adverse, malgré une bonne défense de celle-ci.

Imprimerie de la *Vie au Grand-Air*, Paris, H.-L. Motti. *Le Gérant :* Camille Lecestre.